

**L'accord en genre dans les catégories nominale, adjectivale,
verbale et pronominale amazighes**

Najat OUSSI KOUM

Université Sultan Moulay Slimane
Faculté Polydisciplinaire de Khouribga

Introduction

Le genre est une catégorie grammaticale et sémantique essentielle de la langue amazighe. Il oppose un masculin, forme morphologiquement non-marquée, à un féminin que spécifie un préfixe, un suffixe et, dans certains cas, un infixe. Cette opposition de genre concerne la catégorie du nom, celle des pronoms personnels et non-personnels, et celle des indices verbaux. La marque fondamentale de ce genre marqué est l'affixe dental sourd [t].

Notre objectif dans ce travail est d'étudier les différents procédés dérivationnels en usage dans la grammaire du parler des Ayt Wirra, l'une des variantes de la langue amazighe parlée au Moyen Atlas. Nous nous intéressons à trois catégories d'unités qui manifestent l'opposition de genre : les noms, les adjectifs qualificatifs, les indices personnels des verbes et les pronoms personnels atones et toniques auxquels nous réservons, respectivement, les trois sections de cette réflexion, pour essayer de répondre à la question de savoir quels sont les différents moyens morphologiques mis en œuvre lors du passage du genre masculin, considéré comme forme non marquée dans les trois catégories, au genre féminin. Il s'agit d'une étude descriptive qui s'appuie sur les données du parler en question. Nous n'hésitons pas cependant d'étendre la description à d'autres variétés, en guise de comparaison, en référence, certains parlers du Maroc central et du Sud (Ayt Mgill, Zemmour, Tachelhit) et le parler kabyle.

1. Fonction de [t] affixe aux noms

Dans toutes les variantes de l'amazighe, le paradigme des noms englobe deux sous-classes du point de vue du genre : la sous-classe des noms masculins et celle des noms féminins. Ceux de la première sont généralement caractérisés par la présence à leur initiale de l'une des voyelles phonologiques [a], [i] et [u]. Ils se terminent soit par l'un de ces segments syllabiques, soit par une consonne différente de [t]. Partant de ces deux remarques, nous pouvons les représenter par le schéma (1) où (X) représente un segment ou plus.

(1)

$$\emptyset \rightarrow [t] / \text{---} \text{VX} \left\{ \begin{array}{c} \text{V(---)} \\ \text{C} \end{array} \right\}] \text{Nfém}$$

Où $C \neq t$, $V = [a, [i] \text{ ou } [u]$.

Quand le nom masculin se termine par une voyelle, le [t] suffixé devient tendu dans la majorité des cas, ce que nous représentons par les deux segments identiques adjacents [tt] (cf. 2). Dans la description structurale $V(\text{---})$, les parenthèses signifient que la règle d'insertion de [t] dans cette position peut opérer à vide (cf. 3).

(2)

a- arba \rightarrow tarbatt "garçon / fille".

b- aǧbalu \rightarrow taǧbalutt "fontaine / petite fontaine".

c- inīgi \rightarrow tinigitt "blessé / blessée".

(3)

asa \rightarrow tasa "grand foie / foie"

aǧma \rightarrow taǧma "cuisse énorme / cuisse".

La représentation (1) concerne les deux nombres. Voici quelques illustrations :

(4)

afa "le feu", afiwn "les feux", abadu "la digue", afaras "le sillon".

(5)

imi "la bouche", ifilan "les fils", imiṣr "le voleur" ifullusn "les coqs",

(6)

ulli "les brebis", ulu "le pliage", ufuǧ "la sortie", uzl "la cisaille", uzlan "les cisailles".

Le morphème [t] est en usage dans la formation des signifiants féminins. Le processus responsable de la dérivation de ce genre prend comme input la forme masculine à laquelle il préfixe et suffixe à la fois le segment [t]. Seuls quelques cas rares ne sont pas concernés par la dernière opération.

En plus de cette fonction morphologique qui sert à passer du genre masculin au genre féminin, le morphème [t] joue également un rôle sémantique. L'opposition masculin / féminin recouvre, en effet, au moins cinq notions sémantiques distinctes.

i- **Notion de sexe** : [+mâle] vs [-mâle] : affixé aux noms appartenant à la catégorie des animés (personnes ou animaux), le morphème [t] permet de passer de la classe des êtres mâles à celle des êtres femelles. Ainsi, si on l'affixe au nom *asrdun* "mulet", on passe du trait sémantique distinctif [+mâle], qui spécifie cet item, au trait [-mâle] c'est-à-dire [+femelle], qui spécifie *tasrdunt* "mule", output de la règle de dérivation.

(7) *asrdun* [+mâle] → affixation de (t—t) → *tasrdunt* [-mâle].

ii- **Notion de taille** : normal vs diminutif : quand le radical est un nom appartenant à la catégorie des inanimés (abstraits ou concrets), le terme obtenu par la règle d'affixation se réfère à un objet considéré comme petit, accompagné en général d'une connotation hypocoristique.

(8)

uxsas "la tête" (sens normal) → *tuxsast* "petite tête" (idée de petitesse avec une nuance affective).

iii- **Notion de dévalorisation** : valorisé vs dévalorisé : l'affixation de [t] permet de passer d'une appellation valorisante à son inverse.

(9)

imšli "le déjeuner" (sens normal) → *timšlitt* "un déjeuner dérisoire".

iv- **Notion de degré** : excessif vs normal : il a également le rôle de ramener à un état ou à un degré normal le support masculin dont le sens est renforcé.

(10)

addar "augmentatif" chambre excessivement grande → *taddart* "chambre (de dimensions normales).

v- **Notion d'inclusion** : masculin collectif (genre) vs féminin singulatif (individu) : l'adjonction de l'affixe [t] ou de sa variante [t—t] à un radical masculin peut être également comprise comme une règle de dérivation partitive qui dérive un nom d'unité à partir d'un collectif. La nouvelle forme renvoie à l'unité qui se distingue de l'ensemble dont elle fait partie.

(11)

a- *awtṭuf* "la fourmi (espèce et collectif) → *tawṭtuft* (féminin) "une fourmi" (singulatif).

b- *axllad* "maïs" (espèce et collectif) → *taxlladt* "un épi de maïs" (unité).

Les substantifs ne sont pas les seuls à être le support de l'affixe [t] ou de sa variante discontinue [t—t]. Les adjectifs s'amalgament eux aussi avec ce morphème quand ils déterminent un nom appartenant à la catégorie marquée, qui leur impose son genre.

(12)

aryaz amqran "le vieil homme" → tamṭṭutt tamqrant "la vieille femme".

2. L'expression du genre dans le verbe

On parle dans ce cas des indices personnels ou désinences verbales. Ce système se caractérise, dans toute l'étendue géographique où la langue amazighe est en usage, par sa régularité, si l'on excepte les quelques variations formelles, dont les suivantes, entraînées, nous semble-t-il, par le phénomène de l'évolution phonétique.

a- Evolution vers le voisement ou l'assourdissement :

i- [-voix] → [+voix] : [x] → [ḡ] ; [t] → [d]

ou :

ii- [+voix] → [-voix] : [ḡ] → [x] ; [d] → [t].

L'évolution vers l'assourdissement ou le voisement concerne, d'une part, l'indice de la première personne du singulier et, d'autre part, le second élément de la désinence verbale qui spécifie la deuxième personne du singulier. La grammaire de la langue permet alors de dire (13a) ou (13b) et (14a) ou (14b) et ce dans toutes les variantes en usage au Maroc et également en kabyle.

(13)

a- ddi-x "je suis parti"

b- ddi-ḡ "je suis parti".

(14)

a- t-nsi-d "tu t'es habillé" (parler des Ayt Wirra)

b- t-nsi-t (parler tachlhiyt : El Moujahid 1997, parler Zémmour : Boukhris 2013, parler kabyle : Berkai 2011).

b- Evolution vers l'emphase ou la perte de ce trait :

i- [- emphase] → [+ emphase]: [d] → [ḏ]

ii- [+ emphase] → [- emphase]: [ḏ] → [d]

Comme dans le cas précédent, c'est le second élément de la marque discontinue renvoyant à la deuxième personne du singulier qui est la cible de ces changements.

(15)

a- t-nsi-d "tu t'es habillé" (parler des Ayt Wirra)

b- t-nsi-d (le kabyle, Chaker 2001, 1983, certains parlers de la région de Khénifra¹).

Les prononciations opposées plus haut entraînent à poser les deux questions suivantes : peut-on dire qu'on a affaire ici à des variantes régionales ou individuelles ou retenir l'hypothèse que ces changements sont le résultat d'une évolution phonétique ? Seules les données diachroniques permettent de répondre à ces questions et aussi, au cas où l'hypothèse historique soit retenue, à celle de savoir lequel des traits, [+voix] ou [-voix], [+emphatique] ou [-emphatique] est l'input de ce processus qui produit l'évolution. Cependant, si l'on tient compte de ce que l'on nomme la "paresse articulatoire", c'est-à-dire du fait que les locuteurs d'une langue, en parlant, tendent à dépenser le moins d'énergie possible tout en devant faire en sorte que l'information reste compréhensible, nous pouvons dire que, dans les cas signalés plus haut, les unités de la langue ciblées par l'évolution ne peuvent être que complexes et plus coûteuses : donc [+voix] évolue vers [-voix] et [+emphase] évolue vers [-emphase], car, en effet, il faudrait admettre que l'amazighe, comme d'ailleurs toutes les autres langues naturelles, ne pourra évoluer que vers une grande simplification. Cette économie ou la diminution des traits [+voix] ou [+emphase] est due à leur faible rendement fonctionnel dans ces contextes, ce qui pousse les usagers de la langue à avoir recours à cette gestion permettant de réduire l'existence inutile des traits ou de s'en passer si cela n'est pas nécessaire.

Sur le plan de l'analyse morphématique, l'indice de personne se présente, en général, comme un terme complexe formé de plusieurs morphèmes, lequel peut combiner, dans la plupart des cas, jusqu'à trois unités représentant la personne (je), (tu) ou (il), le genre (masculin/féminin) et le nombre (singulier/pluriel). Comme le feront apparaître les données empruntées aux parlers à l'étude, ces éléments constitutifs sont, pour plusieurs des personnes, immédiatement identifiables et segmentables. Nous ne considérons, dans cette étude, que les procédés permettant de dériver, à partir du genre non marqué considéré comme base du paradigme, le genre inverse.

Dans le paradigme en question et dans les différentes variantes de l'amazighe, seuls les indices correspondants à "je", "tu" et "nous" sont épïcènes, en ce sens que l'accord avec le genre du sujet est tributaire de l'entourage linguistique comme dans les constructions (16a-b), (17a-b) et (18a-b), où l'expansion attributive constitue le contexte qui lève l'ambiguïté. Le référent des indices de ces trois personnes est en principe identifié, dès que commence l'énonciation.

¹ Cf. chanson de Maya Aïcha, 2014, ad iṛḥam mulana badad (Youtube)

- (16)a- gix amazan "je suis le messenger".
 b- gix tamazant "je suis la messagère".
 (17)a- tgid amazan "tu es le messenger".
 b- tgid tamazant "tu es la messagère".
 (18)a- nga imazann "nous sommes les messagers".
 b- nga timazanin "nous sommes les messagères".

Les autres indices du paradigme opposent une forme masculine à une forme féminine. L'affixe mis en jeu pour marquer la différence est toujours le marqueur [t]. Observons successivement les formes du tableau (19).

(19)

personnes	Indices	Formes du verbe conjugué
1	—x / —ġ	Vx
2	t—d / t—t	tVt/d/
3M	i— / y—	iV ou yV
3 F	t—	tV
4	n—	nV
5 M	t—m	tVm
5 F	t—mt	tVmt
6M	—n	Vn
6F	—nt	Vnt

Où le tiret (—) représente la position du radical verbal par rapport à l'indice de personne et V le verbe.

Le tableau² (19) présente les situations qu'on observe dans le parler des Ayt Wirra, lesquelles situations, comme le confirment les deux tableaux donnés en (20) et (21), sont également attestées dans l'amazighe des Ayt Mgill, de Zemmour et le kabyle, quoique celui-ci soit géographiquement assez éloigné des variantes du Maroc central.

² Cf. plus haut pour les variantes —x / —ġ, t—d / t—t / t—d. Les formes i— et y— de la personne (3M) sont des variantes régionales ou individuelles.

(20)

	Singulier	Pluriel
1 ^{ère} m. / f commune	—g	n—
2 ^e m	t—d	t—m
2 ^e f		t—mt
3 ^{ème} m.	y—	—n
3 ^{ème} f	t—	—nt

(cf. Taïfi 1991)

(21)

pers		Singulier	Pluriel
1.	—γ		n—
2.	t—t/d/ḏ	2. masc.	t—m
3. masc.	y—	2. fém.	t—mt
3. fém.	t—	3. masc.	—n
		3. fém.	—nt
Vous masc.	t—m		← t = 2 ^e pers. ; -m = plur.
Vous fém.	t—m-t		← t = 2 ^e pers. ; -m = plur. ; -t = fém.
Ils	—n		← -n = 3 ^e pers + plur.
Elles	—n-t		← -n = 3 ^e pers + plur. ; -t = fém.

(cf. Chaker 2001 et Berkai 2011)

Il apparaît, à la lecture des tableaux (19), (20) et (21) que le passage de la forme masculine à la forme féminine se fait selon les procédés décrits plus haut et que les contextes concernés par les formes épiciques constituent l'intersection des parlers à l'étude.

Dans le cas de (3F), le préfixe [t] a une double fonction. Il est à la fois l'indice du nombre et du genre. Dans le cas des désinences discontinues (5M) et (5F), les rôles sont distribués aux deux éléments qui les composent. Le premier renvoie à la personne grammaticale (deuxième personne) et le second amalgame deux fonctions : plur + masc (cf. 5M) et plur + fém (cf. 5F). Le rôle d'indicateur de genre féminin est assumé par la marque [t] adjointe au morphème du nombre.

Dans le cas de la personne (6F), le suffixe [t] est univoque : il est la marque du genre du syntagme auquel l'indice de personne en question est sémantiquement lié. Quant au morphème grammatical [n] qui lui sert de

support, il représente à la fois la personne grammaticale qui accomplit l'action ou qui est concernée par l'état de chose exprimé par le prédicat, le genre masculin et le nombre pluriel.

3. L'accord en genre dans le système des pronoms

3.1 Les pronoms atones

3.1.1 Présentation des données

Pour déterminer les paradigmes qui font appel à la marque [t], au changement zéro ou à un autre type de marqueur de genre, nous considérons le tableau (22).

(22)

Pers	cod	Exemple	coi	Exemple
1	i	aws-i "aide-moi"	i	isawl-i "il m'a parlé"
2M	š	yiws-š "il t'a aidé"	aš	isawl- aš "il t'a parlé"
2F	šm	yiws-šm "il t'a aidée"	am	isawl-am "il t'a parlé"
3M	t	yiws-t "il l'a aidé"	as	isawl-as "il lui a parlé"
3F	tt	yiws-tt "il l'a aidée"	as	isawl-as "il lui a parlé"
4	ax	yiws-ax "il nous a aidés"	ax	isawl-ax "il nous a parlé"
5M	k ^w n	yiws-k ^w n "il vous a aidés"	k ^w n	iša ak ^w n "il vous a donné"
5F	k ^w nt	iws-k ^w nt "il v. a aidées"	k ^w nt	iša-ak ^w nt "il vous a donné"
6M	tn /hn	yiws-hn "il les a aidés"	sn	isawl-asn "il leur a parlé"
6F	tn/hnt	yiws-hnt "il les a aidées"	snt	isawl-asnt "il leur a parlé"

3.1.2 Interprétation

Le tableau (22) fait apparaître que le parler des Ayt Wirra offre trois procédés qui font passer du genre masculin à son opposé.

i- Le passage se fait sans aucun changement. Les contextes nécessitant ce procédé sont les personnes (1), (2) (4) et (3) portant le cas oblique.

ii- Le passage entraîne l'usage d'un morphème totalement différent de la forme masculine ou la suffixation du morphème [m] à celle-ci. Le premier procédé concerne le pronom de la personne (2) portant le Cas oblique (š vs m) et le second le pronom de cette même personne auquel est assigné le Cas accusatif (š vs šm).

iii- Dans le cas des autres personnes (3) accusatif, (5) et (6), c'est la suffixation de [t] au pronom masculin qui est en vigueur. Le tableau (23) récapitule les remarques annoncées en (i), (ii) et (iii).

(23)

Pers	Accusatif	Oblique
	Masc. → fém.	Masc. → fém
1	i → i	i → i
2	š → šm	š → m
3	t → tt	s → s
4	ax → ax	ax → ax
5	k ^w n → k ^w nt	k ^w n → k ^w nt
6	tn / hn → tnt / hnt	sn → snt

3. 2 Les pronoms toniques

3. 2. 1 Présentation des données

Le tableau (24) recense les différentes formes en usage.

(24)³

pers	Ayt Wirra	Ayt Mgill
1	nkk / nkkín / nkkintín "moi"	nkk / nkkint / nkkinn
2M	šyy / šyyín / šyyintín "toi"	šgg / šggint / šgginn
2F	šmm / šmmín / šmmintín	šmm / šmmint / šmminn
3M	ntta "lui"	ntta / nttan
3F	nttat "elle"	Non signalé
4	nkk ^w ni "nous"	nk ^w ni
5M	k ^w nni "vous"	k ^w nni / knniwni
5F	k ^w nnimti "vous"	knninti / knninni / šnninti
6M	nitni / nihni "eux"	nitni
6F	nitnti / nihnti "elles"	nitnti / nitnni

3. 2. 2 Interprétation

Les données empruntées au parler des Ayt Wirra sont libres de tout ce qui est le produit des assimilations ou des emplois individuels ou régionaux. L'observation de ces données a permis de constater que le passage de la forme masculine à la forme féminine se réalise selon l'un des procédés suivants :

³ Les formes nkkín / nkkintín, šyyín / šyyintín, šmmín / šmmintín, sont étoffées d'éléments divers, propres à confirmer le caractère accentué ou expressif des pronoms nkk, šyy et šmm, respectivement.

i- Passage sans changement : une seule forme désigne aussi bien le masculin que le féminin. Les personnes concernées sont (1) et (4) spécifiées [\pm mâle]. Comme dans le cas des formes épïcènes signalées précédemment, c'est le contexte situationnel ou linguistique qui permet de lever l'ambiguïté.

(25)

a- nkk arqqas "moi l'éclaireur".

b- nkk tarqqast "moi l'éclaireuse".

(26)

a- nkk^wni irqqasn "nous les éclaireurs".

b- nkk^wni tirqqasin "nous les éclaireuses".

ii- Procédé de substitution

Il est illustré par les signifiants des pers (2M) et (2F) où l'invariant [š] supporte tantôt la séquence [yy] (parfois [kk] tantôt la suite [mm]. Cet invariant peut être rapproché du pronom complément à l'accusatif [š] spécifié [[+pers2][+sing]].

(27)

a- iwsx š, šyy "je t'ai aidé, toi".

b- iwsx šm, šmm "je t'ai aidée, toi".

iii- Procédé de suffixation

Ce procédé devient apparent si on rapproche certaines personnes :

a- Pers 4 vs pers 1 : nkk vs nkkni.

Le dernier élément de l'opposition est construit sur la séquence nkk, premier élément de cette opposition, lequel rappelle le signifiant de la (pers 1), ce qui pousse à penser à l'hypothèse dérivationnelle selon laquelle la (pers4) serait dérivée de la (pers 1) par l'adjonction à celle-ci du préfixe [ni].

(28)

nkk + ni → nkkni

↓
pers 1

↓
per 4

b- Pers 2 (atone accusatif) vs pers 2 (tonique) : šm vs šmm

Remarquons que le pronom autonome *šmm* ne diffère du pronom féminin objet direct *šm* que par la tension de la seconde consonne. Il se peut que l'une de ses formes pronominales soit dérivée de l'autre par un processus articulatoire consistant à transformer, comme le font apparaître les règles

(29a-b), un phonème tendu ou lâche en son correspondant qui porte la spécification inverse.

(29)

a-

$$\left[\begin{array}{l} +\text{nasal} \\ -\text{coronal} \\ +\text{tendu} \end{array} \right] \rightarrow [-\text{tendu}] / \text{š—}]_{\text{pro pers2f}}$$

b-

$$\left[\begin{array}{l} +\text{nasal} \\ -\text{coronal} \\ -\text{tendu} \end{array} \right] \rightarrow [+tendu] / \text{š—}]_{\text{pro tonique pers2f}}$$

Seule une étude diachronique est susceptible d'établir l'une de ces hypothèses ou de les rejeter toutes les deux.

c- pers 5M vs pers 5F : k^wnni vs k^wnnimti

L'adjonction de la suite *mti* au premier élément de l'opposition permet d'avoir la seconde tranche de cette opposition.

(30)

$$\begin{array}{ccc} \text{k}^{\text{w}}\text{nni} & + & \text{mti} \rightarrow \text{k}^{\text{w}}\text{nnimti} \\ \downarrow & & \downarrow \\ \text{Pers 5M} & & \text{Pers 5F} \end{array}$$

d- Pers 3M vs Pers 3F : ntta vs nttat

La langue recourt ici à la marque habituelle la plus productive quant à la dérivation d'une forme féminine à partir d'un radical masculin : ntta + t → nttat.

iv- Procédé d'infexion

On appelle infixe l'élément qui s'insère entre deux segments radicaux d'un mot et qui a la même incidence sur celui-ci qu'un préfixe ou un suffixe. Ce processus est utilisé lors du passage de la pers 6M à la personne 6F.

(31)

nitni / nihni → infexion de t → nitnti / nihnti

Il appert de la représentation (31) que le procédé d'infixation, dont il n'existe que très peu d'exemplaires en amazighe, fait surgir la particule [t] entre le dernier segment de la forme de base et l'avant dernier.

(32)

a- nitn—i → infixation de t → nitnti

b- nihn—i → infixation de t → nihnti

Si l'on excepte quelques variantes libres recensées par Taïfi (1991), le système pronominal du parler des Ayt Wirra et celui des Ayt Mgill se confondent. Les différences que l'on peut constater résident au niveau de certains pronoms étoffées d'éléments qui servent à confirmer leur caractère accentué ou expressif.

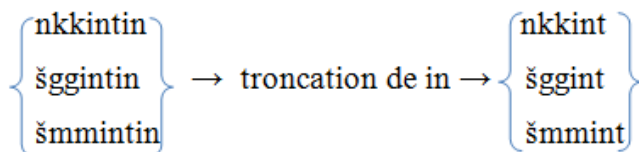
(33)

Pers	Ayt Wirra		Ayt Mgill	
	Neutre	Expressif	Neutre	Expressif
1	nkk	nkkin / nkkintin	nkk	nkkint / nkkinn
2M	šyy / šgg	šyyin / šggin šyyintin / šggintin	šgg	šggint / šgginn
2F	šmm	šmmin / šmmintin	šmm	šmmint / šmminn

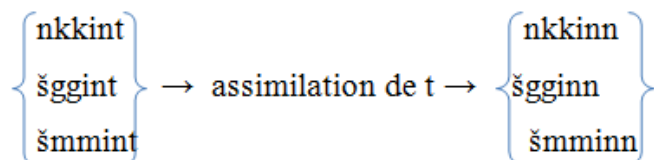
Comme l'explicitent les formalisations (34a-b), la divergence remarquée au niveau de certaines formes pronominales expressives est due à une opération de troncation ou d'assimilation qui relèvent de la composante phonétique et dont, par conséquent, nous n'avons pas tenu compte lors de l'inventaire des pronoms toniques du parler des Ayt Wirra.

(33)

a-



b-



L'amazighe était resté jusqu'à un moment tardif une langue à tradition orale. Par conséquent, les rapprochements auxquels nous avons recouru pour expliquer les procédés d'obtention des formes féminines pronominales ou désinentielles ne sont que des hypothèses qui peuvent être établies ou rejetées du moment que nous n'avons pas de traces écrites attestant d'un état ancien de la langue et sur lesquelles nous pouvons bâtir nos propositions.

Rapprochons maintenant les catégories pronominales autonomes des parlers du Moyen Atlas de celles du Kabyle pour examiner leurs rapports de ressemblance et de différence. Pour ce faire, nous partons de l'observation des données présentées dans le tableau ci-dessous.

(34)

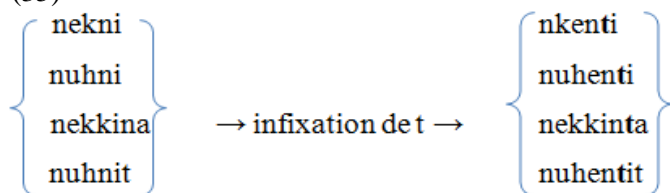
Personne	Formes courtes	Formes allongées	Nombre
1 ère	nekk	nekkina/nekkinta	Singulier
2 ème m.	šekk	šekkina/šekkinta	
2 ème f.	kemm	kemmina/kemminta	
3 ème m.	netta		
3 ème f.	nettāt		
1 ère m.	nekni	neknim/neknit	Pluriel
1 ère f.	nkenti	nkentim/nkentit	
2 ème m.	kunwi	kunwim/kunwit	
2 ème f.	kunemti	kunnemtit	
3 ème m.	nuhni	nuhnim/nuhnit	
3 ème f.	nuhenti	nuhentim/nuhentit	

(cf. Berkaï 2011)

Le cas des pronoms autonomes kabyles, étant donné que ce parler est géographiquement assez éloigné des variantes du Maroc central, est relativement complexe. Mais, à quelques exceptions près, la variation en genre a recours aux mêmes procédés morphosyntaxiques que les variantes précédemment mentionnées. Nous en citons quelques exemples.

i- Infixation de [t] avec ou sans modification du radical

(35)



ii- Substitution

mm → kk : šekk → kemm⁴

iii- Suffixation de [t]

netta → nettat

nuhni → nuhnit

kunwi → kunwit

Avant de rapprocher le système des pronoms autonomes du parler de Zemmour de ceux des variantes précédemment citées, signalons que la plupart des parlers du Maroc central autorisent l'emploi de [š] à la place de [k], des affriquées [č] et [ğ] à la place des palatales tendues [kk] et [gg], respectivement. Ces substitutions caractérisent les prononciations d'une catégorie de locuteurs, lesquelles réalisations n'ont pas été prises en considération par cette étude. Ainsi, si on fait apparaître la consonne tendue [kk] à la place de l'affriquée sourde [č] ou [k] à la place de [š], le système pronominal recensé dans le tableau (36) et ceux des autres parlers inventoriés plus haut se confondront. Le passage de la forme de base à celle du genre féminin se fait selon les règles que nous avons décrites antérieurement. La divergence la plus frappante se remarque au niveau de la première personne du pluriel : à l'encontre des autres variantes amazighes, le parler Zemmour réserve une forme spécifique à chaque genre : nčni pour le masculin et nčninti pour le féminin : on remarque que la grammaire du parler Zemmour a recours au morphème [nti] qu'elle suffixe au signifiant du genre masculin.

nčni → suffixation → nčninti.

(36)

⁴ Rappelons que dans la plupart des parlers amazighes les locuteurs peuvent employer [š] à la place de [k] sans que leurs messages changent de sens. C'est ce qui explique pourquoi le linguiste à qui nous avons emprunté nos données emploie tantôt [k] tantôt [š].

Personnes	Formes
1	nč
2M	škk
2F	šmm
3M	ntta
3F	nttat
4M	nčni
4F	nčninti
5M	šnni
5F	šnninti
6M	nitni
6F	nitnti

(Boukhris 2013)

Conclusion

Alors que la langue amazighe connaît de multiples parlers, qui témoignent d'une tendance très nette à la différenciation, il nous semble que, dans la majorité des variantes marocaines et kabyles, le morphème [t] est l'élément qui assure le marquage du genre dans la catégorie du nom, de l'adjectif, des indices de personnes et des pronoms, si l'on excepte quelques cas très rares relevés dans ce dernier ensemble où il entre en concurrence avec d'autres marques de féminin, notamment le [m] qui isole de l'ensemble du système la personne 2F complément indirect. En plus de la généralisation du marquage du genre, le morphème [t] cumule, dans le domaine nominal, d'autres fonctions sémantiques (indicateur de sexe, de taille, d'inclusion, de dévalorisation, d'inclusion) auxquelles nous avons fait allusion dans la première section de ce travail.

Références bibliographiques :

BENTOLILA, F., 1981, *Grammaire fonctionnelle d'un parler berbère*, Paris, SELAF.

BERKAÏ, A., 2011, « Les spécificités morphosyntaxiques du parler kabyle d'Aokas », *Asinag*, n°6, Rabat, Publications de l'Institut Royal de la Culture Amazighe.

BOUKHRIS, F., 2013, *Grammaire de la phrase et cliticisation en amazighe : approche minimaliste*, Publications de la Faculté des Lettres et des Sciences Humaines de Rabat, Série : Etudes et recherches n° 38.

CHAKER, S., 1983, *Un parler berbère d'Algérie (Kabylie). Syntaxe*, Publications de l'université de Provence.

CHAKER, S., 2001, « Indices de personnes », *Encyclopédie berbère*, XXIV, Paris, Peeters.

EL MOUJAHID, E., 1997, *Grammaire générative du berbère. Morphologie et Syntaxe du Nom en Tachelhit*, Publications de la Faculté des Lettres et des Sciences Humaines de Rabat, Série : Thèses et mémoires n° 38.

GALAND, L., 1994, « La personne grammaticale en berbère », *Faits de langues*, n°3.

OUSSIKOUM, B., 2013, *Dictionnaire Amazighe Français. Le parler des Ayt Wirra, Moyen Atlas – Maroc*, Rabat, Publications de l'Institut Royal de la Culture Amazighe.

TAÏFI, M., 1991, *Dictionnaire tamazight-français (Parlers du Maroc central)*, Paris, L'Harmattan Awal.